

Sous un même toit

Un groupe d'habitat social :
"Clovis Hugues", Marseille,
1935-2009

Textes et propos recueillis par

Marie d'Hombres et Blandine Scherer

Photographies de

Algo

Dessins de

Dek

REF.2C

éditions

Collection

Paroles & Histoire

*Des paroles du quotidien qui nous racontent
tout simplement l'Histoire.*

La collection « Paroles et Histoire » est consacrée aux témoignages de gens, pour la plupart anonymes, mais non moins spectateurs et acteurs de leur temps. Autour d'un thème, de lieux ou de pratiques sociales, chaque ouvrage de cette collection recueille leur récit de vie, écrit, réécrit et organisé avec le souci de préserver le regard qu'il nous apporte sur une époque, sur un passé encore perceptible. Tout en transmettant une mémoire si fragile, chaque ouvrage offre aux lecteurs un florilège d'existences au rythme d'une écriture où sonorités et émotions donnent du relief au vécu. Comme un flot qui s'assemble et s'égrène au gré des pages, ces paroles du quotidien nous racontent, tout simplement, l'Histoire, celle de notre société et de nos modes de vie.

Déjà parus :

UNE VILLE, CENT HISTOIRES
Vitrolles, quartiers des Pins, 1971-2007

DES GENS D'ICI
Mémoire des migrations à Port-de-Bouc

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit est illicite. Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-918582-03-8

Août 2010

© **REF.2C** éditions
www.editions-ref2c.fr

« Si, entre les maisons, les rues et les groupes de leurs habitants, il n'y avait qu'une relation tout accidentelle et de courte durée, les hommes pourraient détruire leurs maisons, leurs quartiers, leurs villes, en reconstruire, sur le même emplacement, une autre, suivant un plan différent ; mais si les pierres se laissent transporter, il n'est pas aussi facile de modifier les rapports qui se sont établis entre les pierres et les hommes. (...) Supprimez, maintenant, supprimez partiellement ou modifiez dans leur direction, leur orientation, leur forme, leur aspect, ces maisons, ces rues, ces passages, ou changez seulement la place qu'ils occupent l'un par rapport à l'autre. Les pierres et les matériaux ne vous résisteront pas. Mais les groupes résisteront, et, en eux, c'est à la résistance même sinon des pierres, du moins de leurs arrangements anciens que vous vous heurterez. »

Maurice Halbwachs, *la mémoire collective*, Paris, PUF, 1950.

« Habiter, c'est narrativiser. Fomenter ou restaurer cette narrativité, c'est donc aussi une tâche de réhabilitation. Il faut réveiller les histoires qui dorment dans les rues et qui gisent quelquefois dans un simple nom, pliées dans ce dé à coudre comme les soieries de la fée. »

Michel de Certeau, *l'invention du quotidien*, tome 2 : habiter, cuisiner, Paris, Gallimard, 1980.

Une vie à Clovis et le XX^e siècle défile

5 septembre 1936 - 3^e étage, bâtiment D : La famille est installée depuis quelques semaines au numéro 194 du groupe Clovis Hugues. C'est un trois pièces clair et spacieux : tomettes au sol, grandes fenêtres, balcon, cuisine équipée d'une charbonnière, eau courante, cabinet de toilette. Lorsque sonne le réveil au petit matin annonçant la reprise du travail, de l'école et des affaires en cours, Madame se croit encore dans un rêve. Elle n'en revient pas. La maison est magnifique ; même s'ils ont accompli toutes les démarches possibles et inimaginables pour obtenir ce bijou, elle n'a pas osé y croire jusqu'à la fin, sans doute par souci d'atténuer le poids de la déception. Et pourtant, malgré elle, dans son petit logis sombre et froid du quartier Saint-Jean, elle se prenait parfois à espérer : la lumière lorsque lui manquait du jour pour sa couture, les cabinets remplaçant le pot et la tinette, le chauffage durant l'hiver, une chambre séparée lorsqu'elle se retrouvait la nuit à faire ça avec son mari pendant que les petits dormaient à leurs côtés. Non, vraiment, tout cela semblait trop beau, et pourtant, qui l'eut cru, voilà qu'ils se retrouvent aujourd'hui dans ce logis neuf. Eux, ouvriers de leur état ! Décidément, les choses s'arrangent : ce monsieur Blum qui fait voter les 40 h et les congés payés, ces Habitations Bon Marché pour les ouvriers... À ce rythme, on pourrait encore espérer, donner plus d'instruction aux enfants, gagner son pain justement, entrer un jour à la mairie... Ah, la journée s'annonce bonne, dans un instant, elle devra secouer le mari qui ronfle encore de façon insouciant, lui faire son café et sa tartine. Puis ce sera la marmaille éparpillée dans toutes les pièces, les plus grands à l'usine, les petits à l'école. Ensuite, avec sa dernière, elle ira laver les draps au lavoir, peut-être causera-t-elle un peu avec ses nouvelles voisines, on verra, rien ne presse, on a le temps de se connaître...

5 septembre 1976 - 3^e étage, bâtiment D : Lorsque Madame ouvre les yeux ce matin, à 6h10, comme à son habitude, l'appartement est silencieux et, durant un instant, ce silence l'étonne car c'est un silence sans bruit que domine l'absence de souffle. Chaque jour, à 6h10, elle s'apprête à allonger le bras pour secouer l'homme à ses côtés, chaque jour, lorsque le sommeil l'abandonne, son premier réflexe est de tendre l'oreille

pour écouter la respiration légère et les mouvements saccadés de ses petits. Chaque jour, le silence qui l'accueille achève de l'éveiller. Il n'y a personne, ni à ses côtés, ni dans les autres pièces et il faut vite se lever pour faire taire le silence. Alors la voilà déjà assise sur son lit, chaussant ses pantoufles, enfilant sa robe de chambre. Debout, elle se dirige vers la commode, se signe devant la Vierge puis tourne le bouton de la radio qui comble la chambre de voix pressées. Elle s'éloigne à petits pas jusqu'à la salle à manger attenante à la cuisine, il y a là une table ronde recouverte d'une nappe dentelée et de fleurs éternelles et, contre le mur, une grosse télévision. Elle tourne l'un des deux boutons, une image noir et blanc apparaît, un rond fixe qui diffuse de la musique aux heures d'absence de programme. La programmation commence un peu plus tard, Madame la connaît par cœur même si elle ne la regarde pas vraiment, sauf quand elle a la visite de ses petits-enfants ou de ses voisines. C'est son mari qui l'a achetée il y a cinq ans, il la mettait du matin au soir et pouvait rester durant des heures le nez collé à l'écran. Elle, très vite, a préféré ne pas trop s'y intéresser car cela lui causait des nausées et de l'angoisse, elle oubliait de faire la cuisine par exemple et se retrouvait ensuite beaucoup trop pressée par le temps, débordée, en retard, elle s'en voulait, se ratait dans ses plats, alors très vite, elle a préféré reprendre son rythme quotidien. Son mari, lui, n'en a pas trop profité malheureusement, mais enfin, depuis qu'il n'est plus là, elle l'allume quand même, et il y a bien quelques feuillets qu'elle regarde tous les jours avec ses voisines qui lui rendent visite. Face à *Arsène Lupin* et *Amicalement vôtre*, elles inondent la télévision de commentaires échaudés, l'une préférant les pirouettes d'Arsène, l'autre le charme délicat de Lord Brett Sinclair et la dernière le corps nonchalant de Monsieur Danny Wilde ; au moins il n'y a pas de jalouse, chacune a le sien ! Le samedi soir, il y a aussi *Les Enquêtes du commissaire Maigret* et les voisines se regroupent de nouveau. Ah ça, c'est autre chose, du sérieux, on en est presque essoufflé tout au long du film et quand l'épisode a vraiment secoué, eh bien, pour fêter ça, elles mangent ensemble, chez l'une ou chez l'autre, chacune emmenant une partie du repas !

5 septembre 2006 - 3^e étage, bâtiment D : Le réveil du portable a sonné, une sonnerie légère à ses débuts puis de plus en plus stridente ; Madame a appuyé sur le bouton avant qu'elle ne devienne insupportable. La prochaine est dans dix minutes, elle a dix minutes pour fermer de nouveau les yeux et profiter du confort de son lit. Paupières closes, elle vaque à des

pensées informes, obsessions de la veille qui s'en reviennent, lambeaux de rêves détachés de leur structure, tâches et soucis du jour. Peu à peu, ce qui restait des rêves se disloque, les obsessions s'actualisent et les soucis du jour prennent vie, à présent les choses sont nettes et elle n'a plus d'autre choix que de se lever si elle ne veut pas prendre du retard. D'une main, elle attrape son portable et en éteint le réveil, s'assied sur le lit, se dirige vers les toilettes, les enjambe pour prendre une courte douche, sort, cherche une serviette qui n'est plus là et s'énerve : Qui a encore oublié de l'accrocher à sa place ? Il y en a normalement deux et aucune n'est là, ce n'est pourtant pas sorcier, elle leur répète tous les jours mais personne ne l'écoute, elle traverse le couloir en pestant fort, ouvre la chambre des gosses, récupère par terre la serviette qui traîne, et c'est ainsi qu'elle les réveille, se sentant aussitôt coupable de s'irriter pour si peu. Calmée, Madame va s'habiller dans sa chambre puis se dirige vers la cuisine pour y préparer le petit-déjeuner. Tout en criant d'une voix forte aux enfants de se lever et s'habiller. Bientôt la table est prête et la cafetière grommelle tranquillement. Il n'y a pas de confiture, il faut qu'elle pense à en acheter, « Mais quand ? » se dit-elle ; « Ce soir je sors à 17 h et je récupère les gosses à 17 h 30 ; ah si au moins il y avait une épicerie dans ce quartier... ». Voilà un mois qu'ils se sont installés ici, l'appartement a été entièrement repeint et on peut dire qu'il est plutôt en bon état, les précédents locataires l'avaient soigné. Et puis c'est une chance, un appartement HLM, étant donné le nombre de dossiers en attente, cela faisait trois ans qu'elle patientait, elle n'osait plus espérer. À l'OPAC, on lui a dit qu'elle avait de la chance d'être tombée là, à Clovis Hugues, car c'est une « cité très familiale, une petite cité ». Les premiers jours pourtant, elle a trouvé le lieu un peu étrange car il y a toutes ces personnes âgées qui, assises à l'extérieur ou tapies derrière leurs fenêtres, la suivent du regard lorsqu'elle passe dans les couloirs ; elle en est parfois si mal à l'aise que ses jambes commencent à flageller, alors, afin d'éviter la chute, elle accélère le pas pour gagner son bâtiment. Enfin, ils n'ont pas tous l'air méchants, certains sont même plutôt sympathiques et drôles, ils se plaignent un peu du bruit, c'est vrai, mais va, il faut les comprendre à leur âge ! Et puis les enfants sont contents, ils descendent faire du vélo dehors et il y a le stade de foot juste à côté. Au fond, c'est un endroit calme, et la présence des vieux a fini par la rassurer. Il n'y a que la salle de douche qui est vraiment trop petite, l'OPAC a dit qu'on pouvait transformer une des trois pièces pour faire une plus grande salle de bain mais ça fera une chambre de moins, enfin, en

même temps, une vraie salle de bain, ce n'est pas du luxe. Une voisine rencontrée à la sortie de l'école lui a proposé de venir voir la sienne, elle ira peut-être mercredi et ça lui fera rencontrer du monde... Tout le monde est maintenant attablé et la petite râle : « J'aime pas le beurre, je veux de la confiture » « il n'y en a pas, j'en achèterais ce soir », ce qu'elle répétera demain et peut-être après-demain mais c'est toujours plus simple que d'expliquer un emploi du temps...



Imaginaires, ces trois scènes pourraient se dérouler dans un même appartement, neuf en 1935, âgé de 40 ans en 1976 et de 70 ans en 2005. Ici, comme dans les 260 habitations voisines, les générations se succèdent, au gré des événements et des émotions de l'histoire : joie des familles ouvrières d'être logées décentement dans les années 1930, douleur de la déclaration de guerre, drame du bombardement de Marseille, reconstruction des années 1950, prospérité et nouvelles mentalités des années 1960, fermeture des usines du quartier, départ de certains, arrivée de nouveaux habitants, réhabilitation des immeubles, métamorphoses du quartier. Qu'ils s'inscrivent dans un contexte local ou national, les événements se croisent et rebondissent dans les vies ordinaires ; avec les générations, les mentalités et les mots changent, les modes de vie également, et pourtant les parcours et les pensées se rejoignent, destins semblables de ménages dont la situation précaire nécessite l'entrée dans un logement social.

Celui ou celle qui n'habite pas à Clovis Hugues, est toujours surpris de pénétrer dans ce village si particulier du 29, rue Édouard Vaillant. Une porte cochère ouvre sur un vaste espace composé d'une vingtaine de bâtiments des années 1930 reliés entre eux par de grandes allées. Lorsque l'on vient du bruit de la rue, ce lieu frappe par son ambiance paisible et sa propreté. Quand viennent les beaux jours, ces espaces qu'on croirait silencieux s'animent, il y a, ça et là, des gens assis, personnes âgées qui discutent en sortant leurs chiens ou jeunes adultes surveillant du coin de l'œil leurs marmots à vélo, un petit groupe d'adolescentes absorbées par leur discussion, des garçons qui jouent au ballon dans le stade, des filles répétant leurs chorégraphies... Créé en 1932 pour loger les habitants des anciens immeubles des rues Toussaint, Saint-Lazare, Racati, du Moulin du Diable et de la rue Guichard, le groupe Clovis Hugues est un des premiers HBM - Habitat Bon Marché - de Marseille et le premier immeuble social de Saint-

Mauront. Un événement dans ce quartier alors peuplé d'ouvriers, composé d'une multitude d'usines et de fabriques en tout genre.

Sept décennies se sont écoulées, l'habitat bon marché a fait place au loyer modéré, la guerre à la prospérité, la prospérité à la crise, les usines aux immeubles, le télégramme au téléphone et le courrier au courriel, le poste TSF au tourne disque, magnétophone, lecteur de CD puis baladeur numérique, le cinéma à la télévision noir et blanc, couleur puis câblée, le lavoir à la machine à laver, le charbon au gaz et à l'électricité... D'une chose à l'autre, les vitrines ne cessent de se modifier au rythme d'inventions électroniques coûteuses. Du côté de l'habitat social, la route a également été riche d'événements, même si on la sent aujourd'hui un peu en déroute...

À l'âge de 70 ans, le groupe Clovis Hugues traverse une période importante de sa vie, à la croisée de chemins différents. Une mémoire collective s'est construite sur son espace, mémoire partagée et forgée par les premières générations d'habitants et leurs enfants. Or, depuis dix ans, de nouveaux locataires intègrent les lieux, introduisant petit à petit du changement dans les mentalités et des ruptures dans les habitudes, ce qui suscite bien évidemment quelques résistances et crispations mémorielles.

En partenariat avec la section locale de la Confédération syndicale des familles, l'association Récits a collecté durant deux ans des témoignages d'habitants de Clovis Hugues. Transcrits, ils ont été relus par leurs auteurs et présentés sous la forme de récits, puis complétés de recherches historiques et d'archives afin de les inscrire dans l'histoire de leur temps : histoire de la politique gouvernementale en matière de logement social depuis les années 1930, histoire du quartier qui, à la manière d'une série de clichés photos, dévoile les métamorphoses urbaines, histoire des objets occupant le quotidien des uns et des autres, chez eux ou dans la relation de voisinage.

Les pages qui suivent déroulent le fil de cette histoire aux multiples voix. Elle y mêle des images d'archives et des photographies réalisées par Algo, qui s'est rendu à plusieurs reprises dans le quartier et chez les locataires afin de saisir leur quotidien. Elle présente également des illustrations du dessinateur Cédric Auvêpre.

Ce livre peut être accompagné d'un CD incluant de courts documentaires sonores de 6 à 8 minutes chacun (disponible sur demande auprès de l'association Récits).

Bonne lecture !